

EUGÈNE IONESCO

*Je mourrai quand je voudrai, quand j'aurai le temps,
quand je le déciderai.*

Bérenger 1er

LE ROI SE MEURT

© Visuel Shutterstock / uniaf.com

MISE EN SCÈNE Cédric DORIER

Avec

Denis LAVALOU

Le Roi Bérenger 1er

Anne-Catherine SAVOY

La reine Marguerite

Nathalie GOUSSAUD-MOSER

La reine Marie

Raphaël VACHOUX

Le Médecin

Agathe HAUSER

Juliette

Florian SAPEY

Le Garde

Collaboration artistique

Laure Hirsig

Scénographie

Adrien Moretti & Cédric Dorier

Lumière

Christophe Forey

Vidéo

Yves Kuperberg

Musique/Chanson

David Scrufari & Alexis Gfeller

Costumes

Irène Schlatter

Maquillage & coiffures

Katrine Zingg

Direction administrative

Cristina Martinoni

Soutien

Etat de Vaud-Convention de subvention de durée déterminée 2019-2021

Ville de Lausanne - Loterie Romande - Fondation Leenaards - Fondation

Sandoz - Pour-cent culturel Migros

**LFS
CÉLEBRANTS**

compagnie de théâtre
www.lescelebrants.ch

Coproduction :
Cie Les Célébrants (CH) - TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens
Théâtre de Carouge - La Cuisine
Création au TKM: 29.10 au 17.11 2019



www.tkm.ch

saison 19/20

LE ROI SE MEURT d'Eugène Ionesco (1962)

Mise en scène Cédric DORIER
Cie Les Célébrants (CH) – Lausanne

www.lescelebrants.ch

Création

[TKM Théâtre Kléber-Méleau](#)

Renens (**29 octobre au 17 novembre 2019**)

Tournée

[Théâtre Benno Besson](#)

Yverdon-les-Bains (20-21 novembre 2019)

[Théâtre du Passage](#)

Neuchâtel (27 novembre 2019)

[Théâtre des Osses](#)

Givisiez (5-15 décembre 2019)

[Théâtre de Carouge](#)

(8-19 janvier 2020)

[Théâtre Alambic](#)

Martigny (23 janvier 2020)

[Théâtre Nebia](#)

Bienne (25 janvier 2020)

Théâtre du Jorat Mézières (4 juin 2020)

Coproduction

Cie Les Célébrants (CH) - TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens - Théâtre de Carouge-La Cuisine

Soutien

La Cie Les Célébrants (CH) bénéficie pour la 2^e fois de la Convention de subvention

de durée déterminée de l'Etat de Vaud, 2019-2021

Ville de Lausanne

Loterie Romande

Fondation Leenaards

Fondation Sandoz

Pour-cent culturel Migros

Et si la mort avait de quoi nous surprendre...

«Terminés nos divertissements. Ces acteurs, j'ai eu soin de le dire, étaient tous des esprits : ils se sont dissipés dans l'air, dans l'air subtil. Comme un fantôme sans assises, les temples solennels et même ce grand globe et tous ceux qui l'habitent, se dissoudront, s'évanouiront, tel ce spectacle incorporel, sans laisser derrière eux ne fût-ce qu'un brouillard. Nous sommes de la même étoffe que les songes, et notre vie infime est cernée de sommeil...» Shakespeare, *La Tempête* (IV,1).

Le Roi se meurt d'Eugène Ionesco, étrange et fabuleuse chronique d'une mort annoncée, est l'une des pièces de théâtre les plus emblématiques du XXe siècle. Pièce en un acte créée au théâtre de l'Alliance française à Paris le 15 décembre 1962 sous la direction de Jacques Mauclair, elle a été mille fois mise en scène depuis et, faisant l'objet de toutes les exégèses, elle est devenue un classique. En fait, elle l'a toujours été ; Ionesco le confirme lui-même, affirmant que «ce qu'on appelle l'Avant-garde, c'est du classique recomposé avec des matériaux inédits».

Par delà cette parole qui s'échappe de tous bords tous côtés, qui déjoue les codes, qui glisse sans prévenir du comique au tragique et de la métaphysique au non sens, lequel s'avère - forcément - plus révélateur encore que le réel, cette «radiographie émotive» d'une agonie s'appuie sur une construction dramaturgique très solide qui intègre toutes les étapes d'une fin de vie bien balisée : étonnement et refus de croire en la situation, révolte, stratégies d'évitement, découragement et désespoir, désir d'emporter les autres dans sa propre fin, régression vers l'enfance, nostalgie d'un temps révolu, sursaut d'énergie puis acceptation et abandon devant l'inéluctable jusqu'à la perte de la parole, ultime signe d'une issue très proche. Face à ce malade qui ne se résigne pas malgré les signes évidents de sa dégénérescence, la reine Marguerite apparaît à la fois la thanatologue, la Parque qui coupera le fil, l'accompagnatrice des soins palliatifs. C'est un peu aussi l'Hécate psychopompe, qui, avec ses chiens (le Garde, le Médecin et Juliette), a pour mission de guider l'homme vers la nuit de la mort.

Dans *Le Roi se meurt*, il y a aussi la métaphore très shakespearienne du grand théâtre de la vie. Le temps de la représentation, c'est celui de l'existence ; il avance et face à ses lois, toute résistance est vaine et tout finit par nous échapper. Pourtant, on s'agite et on continue à s'agiter. Le surprenant, s'étonne l'auteur, c'est qu'on soit véritablement toujours pris de court quand arrive la fin, alors qu'elle est annoncée dès le début. D'où l'idée de bâtir un décor circulaire, monde à la fois ouvert et clos aux multiples interprétations : royaume, couronne royale, système planétaire, carrousel des souvenirs, engrenage d'horlogerie ou de machine infernale, une scénographie qui permettra tant au ludisme qu'au tragique de s'exprimer tout en avouant le théâtre.



Dans ce jeu diabolique de portes et de parois circulaires dont les personnages, manipulateurs autant que manipulés, s'obstinent à vouloir maîtriser les rouages, il s'agira de trouver la plus grande sincérité tant dans l'expression du quotidien que dans celle de la folie, du désarroi ou de la tristesse.

D'un point de vue plus intime, ce qui m'intéresse et me touche dans le texte de Ionesco, c'est d'une part, la force de vie qui l'anime, l'étonnement toujours renouvelé face à l'existence, la soif d'aimer, ce désir inextinguible de continuer à faire des choses, et d'autre part, la question de la trace : qu'on soit roi, artiste ou petite gens, pourquoi veut-on absolument laisser une trace? Est-ce vraiment nécessaire ? Quelle est cette force qui nous pousse à bâtir tant de choses au cours de nos vies bien que ayons

conscience que tout est voué au néant ? Est-ce pur orgueil ? Désir d'être et de demeurer utile ? À quoi bon, semble nous dire Ionesco à travers son Roi porte-parole, puisque toutes les traces qu'on laisse ne nous apaisent pas face à la mort ?

«Il n'y a pas d'autre clé pour comprendre la pièce que ma peur de mourir» affirme Ionesco. Pas d'autre clé sans doute, mais mille résonances possibles. «Ionesco s'obstine à montrer qu'avec la mort de l'homme, c'est l'univers entier qui disparaît.» affirme Jorge Lavelli, à propos du *Roi se meurt*. Assurément, on ne peut

plus lire *Le Roi se meurt* dans l'innocence des années 60. Ce texte puissant s'avère presque prophétique aujourd'hui et se présente comme la métaphore de notre aveuglement. Pour n'avoir pas voulu reconnaître la limitation des ressources mises à la disposition de l'homme par la planète, c'est la planète entière qui se défait par notre faute. À la fois intime et universel, *Le Roi se meurt* nous parle donc de l'inéluctabilité de la mort individuelle, mais aussi notre disparition collective, de la fin annoncée d'un monde marqué par l'aveuglement et la désinvolture.

Pour autant, le maître de l'absurde nous réserve quelques surprises : la mort, personne ne la connaît puisque sa présence signifie notre absence. Disparaître ne veut peut-être pas dire ne plus exister... Et c'est l'ultime piouette et le secret espoir du génial dramaturge dont le sens de l'humour et le goût du merveilleux vient rattraper le pessimisme. Ne pas mourir, mais bien disparaître, comme Bérenger 1er, laissant penser que tout cela - planète, cosmos, être humain et même la représentation théâtrale - ne fut qu'un rêve éveillé, un fantôme que même le temps, qui détruit toute chose, n'aura pu détruire.

La reine Marguerite - Anne-Catherine Savoy



La reine Marie - Nathalie Goussaud-Moser



Bérenger 1er - Denis Lavalou



Juliette - Agathe Hauser



Le Médecin - Raphaël Vachoux

Le Garde - Florian Sapey

Biographies

Français d'origine, actuellement basé à Montréal, comédien de formation, directeur artistique du Théâtre Complice, cie de production théâtrale fondée en 1994, collaborateur régulier de la cie de théâtre suisse Les Célébrants depuis 2007, **Denis LAVALOU** embrasse avec rigueur et passion toutes les disciplines de la création théâtrale, de l'écriture à la production en passant par l'interprétation, la mise en scène, la dramaturgie et la scénographie. Il enseigne aussi régulièrement dans les établissements d'enseignement professionnels du théâtre au Québec et travaille comme comédien tant en Europe qu'au Canada. Durant la saison 16-17 on a pu le voir dans la distribution de TARTUFFE de Molière mis en scène par Denis Marleau au TNM ainsi que dans la version parisienne de la trilogie de Mani Soleymanlou, TROIS, précédé de UN et DEUX. En 17-18, il présente à l'Usine-C à Montréal puis dans trois théâtres suisses UN SI GENTIL GARÇON, coproduction Québec-Suisse signée Denis Lavalou & Cédric Dorier dont il a composé le texte d'après le roman espagnol contemporain de Javier Gutiérrez. En 2012, Denis Lavalou s'est vu remettre le prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton du Conseil des Arts du Canada, décerné à des artistes canadiens à mi-carrière dont les réalisations ont été exceptionnelles.

Née en 1973 à Lausanne, **Anne-Catherine SAVOY** est diplômée du Conservatoire de Lausanne en 2001 (prix du mérite en 1ère et 2ème année, prix d'excellence en 3ème année). Elle a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène, notamment Gianni Schneider, la compagnie Pasquier-Rossier, Philippe Sireuil, Marc Liebens, Andrea Novicov, François Gremaud, la Compagnie *Un Air de Rien* (Sandra Gaudin), Gisèle Sallin, Cédric Dorier pour « *Misterioso 119* », Julien Schmutz, Robert Sandoz qu'on a pu voir au Théâtre de Carouge et au TKM dans « *Le Bal des Voleurs* » en 2017. Elle a aussi fait divers personnages dans des séries télévisées comme « *CROM* » et « *La Minute kiosque* » réalisé par Bruno Deville, « *A livre ouvert* », réalisé par Stéphanie Chuat et Véronique Raymond, les émissions « *26 minutes* » et « *120 minutes* » et on pourra la voir dans la nouvelle série de Bruno Deville « *Double vie* » prochainement sur la RTS.

Après une première formation de libraire à Lausanne, de 2003 à 2006, **Nathalie GOUSSAUD-MOSER** se dirige vers le théâtre. Elle admise en 2008 à l'école du théâtre des Teintureries et obtient son diplôme en 2011. A notamment travaillé avec Cyril Kaiser sur « *Rousseau, une promenade* » en 2012; avec Cédric Dorier sur « *Misterioso 119* » de Koffi Kwahulé en 2014, assiste Cédric Dorier sur les stages d'interprétation du Conservatoire de Fribourg et des Teintureries, puis joue pour Leslie Rudolf sur « *Toubabs* » en 2014-2015.

Agathe HAUSER est née en 1991 à Lausanne. C'est aussi là qu'elle s'est formée à l'Ecole professionnelle de théâtre des Teintureries, dont elle sort en 2016. Durant cette formation, elle travaille en atelier avec notamment Gabriel Dufay, Guillaume Béguin, Jean-Paul Wenzel et Philippe Sireuil. Elle commence son parcours professionnel en jouant dans *Stück Plastik* de Marius von Mayenburg mis en scène par Gianni Schneider, puis dans *A deux heures du matin* de Falk Richter mis en scène par Gabriel Dufay. En mars 2018, elle joue dans *Bruxelles, printemps noir*, mis en scène par Philippe Sireuil au Théâtre des Martyrs à Bruxelles. Elle est également improvisatrice, notamment sous la direction d'Alain Börek dans *Les Furieuses* et *Dance is the answer*. Elle est aussi une invitée régulière de la troupe de *Casting* au Théâtre 2.21.

Né en 1991 à Lausanne, **Raphaël VACHOUX** est diplômé de la Manufacture de Lausanne (2015). Durant ses études, il a été lauréat du Prix d'études d'art dramatique décerné par le Pour-cent culturel Migros (2013) et la Fondation Friedl Wald (2014). Pour son travail de diplôme, il propose une interprétation très personnelle du *Richard III - ou L'Horrible nuit d'un homme de guerre* de Carmelo Bene, inspiré de la tragédie de Shakespeare (2015). Depuis, il a travaillé sous la direction de Paul Desveaux, Delphine de Stoutz, Georges Grbic, Jean Liermier, Camille Giacobino et Cédric Dorier (*Frères Ennemis* de Jean Racine créé en 2015 et repris en 2018 au TKM de Lausanne). Acteur polyvalent, narrateur dans un groupe de jazz (Le Quintexte), voix off de publicité et de documentaires, à la télévision pour *26 Minutes* et *120 Minutes*, il a reçu la bourse culturelle Leenaards en 2017.

Comédien autodidacte, **Florian SAPEY** se perfectionne en suivant divers stages et cours de théâtre entre 1996 et aujourd'hui. Ses professeurs ont été Gérald Chevolet, Clara Brancorsini ou encore Pierre Dubet (formation de clown de 1996 à 1998). Depuis 1998 il a travaillé avec les metteurs en scène suivants : Robert Sandoz, Eric Devanthéry, Joan Mompert, Pierre Dubey, Raoul Pastor, Anne Bisang, Christophe Rauck, Christian Denisart, Didier Carrier, Serge Martin, Pierre Naftule, Anthony Mettler... Il a également participé à plusieurs séries télé et court métrages. Il prête également sa voix pour des spots publicitaires et films institutionnels. 2018: LE SONGE (d'après le Songe d'une nuit d'été) Shakespeare - mise en scène : Joan Mompert. LA BONNE PLANQUE - mise en scène : Anthony Mettler. 2017: HAMLET & LA NUIT DE ROIS, Shakespeare - mise en scène : E. Devanthéry Le Bal des Voleurs, Anouilh - mise en scène : Robert Sandoz au Théâtre de Carouge et en tournée.

Cédric DORIER

**Metteur en scène, comédien, pédagogue,
directeur général et artistique de la Cie
*Les Célébrants (CH)***

Né à Mézières en 1976, Cédric Dorier est diplômé du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne en 2001. Depuis, il a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène suisses et internationaux parmi lesquels Philippe Sireuil, Marc Liebens, Hervé Loichemol, Kristian Fredrik, Philippe Morand, Geneviève Pasquier & Nicolas Rossier, Simone Audemars, Philippe Mentha, Richard Vachoux, François Marin, Nalini Menamkat, Frédéric Polier, Camille Giacobino et Jean Liermier... Il aborde ainsi des auteurs aussi variés que Goldoni, Laplace, Mallarmé, Molière, Musil, N'Diaye, Paquet, Piemme, Pulver, Racine, Sartre, Scimone, Shakespeare, Tchekhov, Voltaire, Walser ou Zahnd. Dernièrement, il joue dans les films *Quartier des Banques* de Fulvio Bernasconi et *l'Alerte* de Moïra Pitteloud.



Parallèlement à son travail de comédien, il s'intéresse très tôt à la mise en scène. Assistant de Patrice Caurier & Moshe Leiser tant au théâtre qu'à l'opéra, il travaille également aux côtés de Philippe Mentha, Jean-Yves Ruf et Philippe Sireuil.

Ressentant l'urgence de faire ses propres choix, Cédric Dorier crée la cie **Les Célébrants** à Lausanne en octobre 2005. Premier projet des *Célébrants*, *Moitié-Moitié* de Daniel Keene, dans lequel il interprète l'un des deux frères ennemis, réalisé en coproduction avec le *Théâtre Complice* à Montréal et la *Compagnie Lézards qui bougent* à Bayonne. Le spectacle, créé à l'Usine-C en septembre 2007 à Montréal a tourné jusqu'en mai 2008 pour 82 représentations en Suisse et en France, en s'arrêtant notamment au Théâtre Vidy-Lausanne et au Théâtre de la Ville à Paris. En mai 2011, il met en scène *Titus Andronicus* de Shakespeare au Théâtre du Grütli à Genève, ainsi qu'une adaptation du conte des frères Grimm, *Hänsel & Gretel* de Denis Lavalou au Petit Théâtre de Lausanne pour Noël 2011 et en tournée suisse romande en 2012. A l'invitation de Fabrice Melquiot, il met en scène le monologue *La Nouvelle* de Marion Aubert au Théâtre Am Stram Gram & Scènes du Jura en janvier-mars 2013.

Durant la saison 2013-2014, il joue sous la direction du metteur en scène québécois Denis Marleau dans *Les Femmes savantes* de Molière au Théâtre de Vidy-Lausanne et en tournée franco-belge. Il met en scène *Misterioso 119* de Koffi Kwahulé avec douze comédiennes romandes au Théâtre Vidy-Lausanne et au Théâtre du Grütli à Genève, puis en tournée suisse romande.

A l'automne 2015, il met en scène *Frères ennemis (La Thébàïde)* de Jean Racine au Théâtre l'Oriental-Vevey et à la Grange de Dorigny-Lausanne, puis en tournée suisse romande. Le spectacle est retenu dans la *Shortlist* des meilleurs spectacles de la 3ème Rencontre du Théâtre Suisse saison 2015-2016. Passionné de musique et d'opéra, il met en scène son premier opéra en 2012, *La Petite Renarde Rusée* de Leoš Janáček pour l'Atelier Lyrique/HEMU, Conservatoire de Lausanne. Suivent en 2016-2017, *Il Giasone* de Cavalli, *La Passione di Nostro Signor Gesù Cristo* de Caldara pour la HEM de Genève et le Festival Les Voix du Prieuré au Bourget-du-lac et *Orlando Paladino* de Haydn à l'Opéra de Fribourg et l'Opéra de Lausanne. En 2018, *Frères ennemis* est repris au TKM-Théâtre Kléber-Méleau, au Théâtre Alambic-Martigny, au Forum Meyrin. Pour la saison 2017-2018, il signe la co-mise en scène avec Denis Lavalou et interprète le rôle-titre du spectacle *Un si gentil garçon* d'après le roman espagnol de Javier Gutiérrez ; une descente musicale et sensorielle dans les abîmes du désir et du crime sexuel à la Grange de Dorigny, au Théâtre du Grütli-Genève, au Théâtre du Crochetan-Monthey et à l'Usine-C à Montréal/Canada, réalisé en coproduction avec le *Théâtre Complice* à Montréal et la Cie Les Célébrants.

A l'automne 2018, il est invité par Philippe Sireuil, directeur artistique du Théâtre des Martyrs à Bruxelles à recréer *Frères ennemis* avec la troupe permanente du théâtre. Pour la saison 2019-2020, il met en scène du *Roi se meurt* de Ionesco au TKM Théâtre Kléber-Méleau et au Théâtre de Carouge, puis en tournée suisse romande pour une cinquantaine de dates.

A titre de pédagogue, il dirige dès 2006 des stages d'interprétation pour comédiens professionnels et pour apprentis-comédiens dans les écoles de formation de Suisse Romande. (Les Teintureries, école de théâtre – La Manufacture/HETSR à Lausanne – Classe pré-professionnelle d'Art Dramatique du Conservatoire de Fribourg et de l'Alambic/Martigny - Ecole de théâtre Serge Martin à Genève).

LFS CÉLÉBRANTS

compagnie de théâtre

*Notre but, ce n'est pas d'affaiblir et de désespérer
mais de nourrir... ce doit être un banquet
de tous les sens, de l'esprit et de l'intelligence.*

Ariane Mnouchkine

Choisir le nom d'une compagnie de théâtre, c'est s'engager sur un chemin que l'on pressent sans le connaître; sentir un vent qui nous porte à la fois vers l'inconnu et à la rencontre de ce que l'on sait devoir être essentiel; c'est chercher à donner l'image la plus concise, la plus précise et à la fois la plus ouverte de ce que l'on cherche à découvrir et à faire découvrir.

Ainsi m'est venu le mot de **Célébrants**.

Car pour moi, le théâtre est et doit demeurer un cérémonial. Alternativement et parfois même simultanément païen et sacré, le théâtre est le rituel de partage d'une parole nécessaire. Ainsi les Célébrants sont à la fois ceux qui portent la parole, les officiants - les *Kohanîm* tels qu'ils sont nommés dans l'un des plus vieux livres du monde, le *Pentateuque* - et ceux qui participent à l'échange de la parole en l'écoutant, en la réfléchissant et en la diffusant à leur tour hors les murs, hors l'enceinte sacrée du théâtre.

Pour autant, le lieu de cette rencontre n'est pas un lieu de culte, il est tout le contraire d'un lieu fermé, sectaire et élitiste, il se rapproche de l'agora grecque où chacun, dans l'ordre et parfois dans le désordre - car il est bon parfois d'ébranler les systèmes - va prendre la parole et exprimer son point de vue. Nous chercherons donc, par le théâtre à réunir le plus grand nombre autour d'une parole questionnante, confrontante, une parole miroir de notre monde, de notre humanité, une parole interrogeant notre rapport avec la réalité - réalité des mythes, des utopies, de l'histoire et du temps présent.

Et nous aurons conscience qu'en traçant ce chemin, chaque soir - et pour chaque projet - quelque chose naîtra et quelque chose mourra pour renaître, différemment, le lendemain. Et chacune de ces renaissances engendrera mille questions: qui sommes-nous, nous les humains? Où allons-nous? Pourquoi ces émotions qui nous bousculent et nous traversent sans relâche? Qu'en est-il de la souffrance, de la violence, de la mort? Qu'en est-il de la joie, de l'enthousiasme, du bonheur? Qu'en est-il de notre rapport aux autres, nos frères humains? Que faisons-nous de nos frères? pour reprendre la question que Dieu pose à Caïn, le fratricide? Vers quel désastre tendons-nous? A quelle utopie nous raccrocher?

Oui, ce mot-là m'apparaît essentiel: **utopie**.

Être le relais des utopies nouvelles, en inventer même - car de tout temps les humains se sont sortis de leur noirceur par la construction d'utopies qui leur faisaient croire, sinon en la possibilité d'un monde meilleur, du moins en leur capacité de réinventer ce monde. Par des choix théâtraux qui reconnaissent la force de l'imaginaire et des rêves comme celle contenue dans le verbe et la musique des mots, nous chercherons un sens nouveau, de nouvelles sources pour abreuver le coeur et l'âme.

*Reconnaître le monde, le porter, en être porté, dire ce qui est tu, dire ce qui crie, voir ce qui est caché, le montrer, lors même, lors surtout, que l'ombre des pouvoirs interdit d'en diffuser l'éclat. Tous les mots conjugent le monde en chaque langue. Ils demandent à cette lueur d'être mise en fête, ils demandent aussi que le monde soit aimé. Leur usage, quand il est sage, exige que cet amour soit de vérité.**

Alors, soyons fous, rêvons de vérité, de réconciliation. Et fêtons la renaissance de ce rêve-là. Célébrons, par la parole et par l'image, par la danse et par la musique, par les plus beaux rythmes verbaux, l'éternel renouvellement du monde. Soyons ensemble, modestement, généreusement, obstinément, positivement **Les Célébrants**.

CÉDRIC DORIER

Lausanne, le 25 novembre 2005

* Mille pas dans le jardin font aussi le tour du monde,
Michel van Schendel, poète.

Les Célébrants est une compagnie de théâtre qui se veut résolument ancrée dans la modernité. Ses choix de textes seront orientés suivant trois grandes perspectives:

1. témoigner du vivant, de la force, de la fragilité de la vie et des êtres, 2. explorer les formes et les écritures misant sur les rythmes de la langue et des mots comme source majeure du jaillissement de l'émotion, 3. réfléchir à des univers scéniques qui transcendent le réalisme et deviennent porteurs et responsables d'une partie importante du sens des textes.

Témoigner du vivant, de la force, de la fragilité de la vie et des êtres

Les écritures contemporaines percutantes, confrontantes nous intéressent dans ce qu'elles révèlent sur l'état du monde et des êtres humains, sur le déchaînement des passions, le souffle de la vie, la solitude des êtres, la relation à l'autre.

Pour autant, nous ne nous lasserons jamais d'interroger les classiques – Racine le premier – car le miroir que tendaient certains textes à leur époque peut demeurer d'une actualité criante et vibrante au XXI^e siècle. Les temps changent, les problématiques restent. De plus, la mise en perspective de réponses anciennes à des questions éternelles a le pouvoir de nous éclairer sur les réponses possibles d'aujourd'hui. Mais je souhaite aller vers des auteurs qui, tout en regardant le monde sans oeillères, parviennent à y trouver la petite étincelle pour restaurer les rêves, car ils nous insufflent un peu de foi et de confiance, nous font à nouveau croire en nos forces et nos possibilités, nous permettent d'imaginer une évolution autre que le pire annoncé.

Explorer les formes et les écritures musicales

Je recherche des pièces à travers lesquelles, par le truchement d'une langue épurée, concise et qui dépasse la quotidienneté, *les mots sont en mesure de charrier leur sens, leur émotion et leur intention sur-le-champ, immédiatement**. C'est lorsque la langue s'approche du travail poétique et lyrique que la vibration est la plus intense et que la lumière jaillit d'elle-même, sans le vouloir, sans artifice. *Au théâtre, tout commence par les mots. Et le rythme. C'est comme apprendre à jouer d'un instrument. Et pour moi, l'instrument, c'est le langage**. Mon intérêt pour l'opéra me porte à faire spontanément ce lien entre écriture et musique. Le travail sur le rythme d'une partition et sur celui d'un texte se ressemblent à bien des égards. Je crois très profondément qu'acteur et metteur en scène sont d'abord, et avant tout, au service d'une écriture à déchiffrer comme une partition. A l'opéra, la partition définit *a priori* le temps et les rythmes. Elle est le paramètre nécessaire et incontestable à partir de quoi tout le travail se bâtit.

Les auteurs qui m'intéressent sont ceux qui, instinctivement ou consciemment, cherchent à créer dans l'écriture même la juste durée, la meilleure rythmique pour générer le sens et faire naître l'émotion. Pour ceux-là, tout est inscrit dans le mot, le flux des mots, le rythme de la phrase.

Que l'on soit chez Racine, chez Lagarce, Keene ou Fosse, chez Beckett, Koltès ou Sophocle, chez Marivaux aussi, il s'agira toujours de faire en sorte que la langue devienne musique et que de cette musique jaillisse l'émotion, sans psychologisme, sans recherche de l'effet, sans pathos inutile. Ainsi l'émotion naît de la rigueur, elle est intrinsèque au texte, elle n'a pas à se fabriquer à l'extérieur du texte.

Réfléchir à des univers scéniques qui transcendent le réalisme

La force des mises en scène d'opéra et de théâtre les mieux abouties à mes yeux réside dans la complémentarité entre la partition-texte et tous les autres éléments scéniques. Ainsi, son, lumière, costumes et surtout espace doivent avoir une fonction et un sens non pas illustratifs mais nécessaires et essentiels à la compréhension de l'ensemble. *Parler, c'est accepter l'impossibilité d'exprimer autre chose qu'une partie de ce que nous voulons dire**. Il appartient donc non seulement au jeu du comédien mais aussi à tous les autres volets de la création scénique de dire quelque chose de ce qu'il reste à dire. Inventer un monde qui fasse sens autour des mots, tendre vers une transcription poétique du réel, créer des espaces où l'émotion puisse voyager, tout en laissant une place dominante à la musique - celle des mots comme celles des sons - constitue un des défis importants que nous nous donnerons dans les productions des **Célébrants**.

CÉDRIC DORIER
Lausanne, le 25 novembre 2005

LFS
CÉLEBRANTS
compagnie de théâtre

CONTACTS: www.lescelebrants.ch

Direction artistique:

Cédric DORIER - cedrido@hotmail.com
+41 78 825 0118

Direction administrative:

Cristina MARTINONI - cmartinoni@rue917.ch
+41 78 615 3507